

## Journées nationales EPFCL-France « Bruit et fureur de la pulsion de mort » Toulouse, 23 et 24 novembre 2024

### Conclusion

#### François Terral

Au terme de ces Journées, il nous faut conclure et nous le ferons à deux voix. J'ai choisi de partager avec vous un point de vue différent sur notre thème, dont la densité ne saurait se rajouter trop pesamment à ce que nous avons entendu ces deux jours ; peut-être parce qu'il nous rapproche de la dimension poétique de la psychanalyse. Je le sais connu de beaucoup bien sûr, mais il reste encore à explorer, ou à découvrir.

Son point de départ est celui du moine Citrouille-amère. Citrouille-amère est le surnom donné au poète, peintre et calligraphe chinois du XVII<sup>e</sup> siècle, Shitao <sup>1</sup>. Il fut moine bouddhiste dans sa jeunesse. *Citrouille-amère* en raison certainement de sa figure sérieuse <sup>2</sup>, une face momordique disent les Chinois, du nom de la citrouille en question.

Lacan mentionne son écrit principal, *Les Propos sur la peinture du moine Citrouille-amère*, dans son séminaire en avril 1967 <sup>3</sup>. Il le fait pour souligner combien l'humanité n'a pas attendu la psychanalyse pour considérer le Yi (un) Sua (trait), soit le trait dit *unaire*, celui que Freud et Lacan articulent à la répétition – laquelle est « unique à être nécessaire », pour reprendre la référence des *Écrits* <sup>4</sup>.

Shitao, nous dit Lacan, ne parle que de ça dans plusieurs des pages de son traité, à partir du rôle fondamental dans la peinture et la calligraphie chinoise de ce que le peintre nomme « l'Unique Trait de Pinceau ». « Dans

1. ↑ Shitao (1641 ? - 1717), de son vrai nom Zhu Ruoji. *Les Propos sur la peinture* auraient été rédigés au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

2. ↑ « En chinois, tête de melon amer, face momordique (苦瓜臉) est une expression imagée pour une figure sérieuse ou triste. » Cf. Wikipédia (*Momordica charantia* est le nom de la citrouille en question.)

3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIV, La Logique du fantasme*, Paris, Le Seuil, 2023.

4. ↑ J. Lacan, « D'un dessein », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 367.

ce contexte, précise le poète et sinologue François Cheng, l'artiste, par l'art du trait de pinceau, a pour mission d'établir le trait d'union entre l'âme humaine et l'âme de l'univers vivant, de relier les pulsions de l'homme à la pulsation du monde <sup>5</sup>. » « L'Unique Trait de Pinceau » représente pour Shitao la forme élémentaire à partir de laquelle les autres traits feront variations et combinaisons de ce trait unique, ce trait insistant, ouvrant au nouveau pour celui qui s'en fait peintre – pour peu, bien sûr, qu'il ne finisse pas par le faire disparaître sous ce qu'on appelle pudiquement une croûte.

Mais une autre dimension nous intéresse, c'est celle du « poignet libre » du peintre, ou plus exactement du « poignet vide », un vide que Shitao situe comme efficace majeur, sans lequel il ne saurait y avoir de peinture « sans faute <sup>6</sup> », dit-il. Seul le vide du geste du peintre, son *ex-nihilo*, au moment de tracer « l'Unique Trait de Pinceau », défriche les « secrets sombres des nuages et des brumes <sup>7</sup> ».

François Cheng que j'ai cité est celui que Lacan aura choisi pour, durant quatre années de travail régulier, approfondir sa propre formation en sinologie. Celle-ci n'est pas un détail de son parcours : « [...] peut-être, je ne suis lacanien que parce que j'ai fait du chinois autrefois. [...] à relire des trucs comme ça que j'avais parcourus, [...] je me suis aperçu que c'est de plain-pied avec ce que je raconte <sup>8</sup>. »

Cet approfondissement, dont Cheng nous dit qu'il était centré sur « le problème de la nature humaine et [sur le] rapport de l'homme avec l'univers, ainsi qu'avec le langage <sup>9</sup> », était donc pour Lacan une reprise. S'il a beaucoup appris dans ces entretiens, Cheng, tout à l'étonnement d'entendre son élève lui demander de mettre à son programme ce texte des *Propos sur la peinture du moine Citrouille-amère*, a été marqué par cette rencontre <sup>10</sup>. En 1974, il décidait de mettre un terme à ces entretiens, beaucoup de travail l'attendait. « Mais qu'est-ce que je vais devenir <sup>11</sup> ? », lui aurait dit Lacan...

5. ↑ F. Cheng, « Le sourire de Lacan », *La Cause freudienne*, n° 79, Paris, Navarin, 2011.

6. ↑ P. Ryckmans, « Les propos sur la peinture de Shi Tao. Traduction et commentaire », *Arts asiatiques*, n° 14, 1966, p. 79-150.

7. ↑ *Ibid.*, p. 111.

8. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2007, p. 36.

9. ↑ F. Cheng, « Le Docteur Lacan au quotidien », *L'Âne*, n° 48, numéro spécial Jacques Lacan, octobre-décembre 1991.

10. ↑ *Ibid.*

11. ↑ *Ibid.*

Trois ans plus tard, ils passent ensemble une journée d'été à la campagne. C'est l'occasion pour Cheng de parler de sa vie, la Chine, les guerres, son parcours d'exil. C'est alors que Lacan, et là sa parole se centre sur le commun de l'enseignement de la psychanalyse et de la pensée chinoise, lui dit ceci :

« Voyez-vous, notre métier est de démontrer l'impossibilité de vivre, afin que de rendre la vie tant soit peu possible. Vous avez vécu l'extrême béance, pourquoi ne pas l'élargir encore au point de vous identifier à elle ? Vous qui avez la sagesse de comprendre que le Vide est Souffle et que le Souffle est Métamorphose, vous n'aurez de cesse que vous n'ayez donné libre cours au Souffle qui vous reste, une écriture, pourquoi pas crevée ! »

Sur ces paroles, nous nous sommes quittés [dit Cheng]. Ce jour-là, Lacan m'a rendu ma liberté ; il m'a rendu libre <sup>12</sup>.

Voilà pour ce propos conclusif, en guise de viatique.

## Nicole Bousseyrroux

Ces Journées nationales 2024 ont été un réel succès et son nombre exceptionnel d'inscrits fait événement pour notre communauté de travail <sup>13</sup>. Ce fut aussi un réel succès épistémique pour le traitement du thème que nous avons choisi. La pulsion de mort est une notion, un concept difficile qui est un peu l'angle mort de la théorie et qui ne nous laisse pas beaucoup de visibilité depuis que Freud l'a construit et défendu bec et ongle. Car le concept reste encore très controversé. On ne peut pas dire qu'il fasse consensus dans notre champ lacanien, où il prend un sens théorique et une portée clinique très différents selon les écoles et même, comme nous l'avons vu, dans notre propre école.

Nous avons pu constater pendant ces deux journées qu'il y a des divergences épistémiques et cliniques au sujet de cette pulsion de mort sans que pour autant cela provoque bruit et fureur. Au contraire. Cela montre que nous ne sommes pas ici dans la pensée unique. Nous avons en effet été à l'écoute de ce qui peut faire la différence entre *la pulsion de mort* et *le désir de mort*, sans que celui-ci se substitue à celle-là ou ne l'occulte. Nous avons aussi entendu que Lacan dans *Le Sinthome* <sup>14</sup> a pu dire

12. ↑ F. Cheng, « François Cheng et Jacques Lacan », *L'Âne*, n° 4, février-mars 1982.

13. ↑ Nous remercions tous les collègues de la commission scientifique et de la commission d'organisation qui ont permis la réussite de ces journées. Nous remercions également les intervenants du Centre de congrès Pierre-Baudis et l'élu de la mairie de Toulouse qui a bien voulu ouvrir ces journées.

14. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Le Seuil, 1966.

tour à tour « la jouissance c'est du réel » et « la pulsion de mort c'est le réel », ce qui ne veut pas pour autant dire que la jouissance est synonyme de la pulsion de mort.

C'est pourquoi je tiens d'autant plus à remercier et à saluer tous ceux ici qui se sont mis au travail sur cette question épineuse et tout particulièrement les trente intervenants – et nous avons dû refuser beaucoup de propositions – qui nous ont présenté leurs exposés et les ont soutenus au cours des discussions intenses qui ont eu lieu lors de ces deux journées. Je remercie aussi les douze présidents et présidentes de séance. Je remercie très chaleureusement pour ce qu'ils nous ont apporté nos deux invités philosophes, Paul Audi et Marc Crépon, qui ont ouvert, élargi notre horizon de pensée par l'originalité et la nouveauté de leur réflexion sur cette question de la pulsion de mort et de la violence, qui résonne très fort dans notre actualité sociale et politique et qui interpelle directement l'éthique du psychanalyste.

Ces journées auront été une réelle avancée si, comme je le crois, elles nous ont permis de rebattre un peu les cartes de nos idées reçues sur cette pulsion de mort, qui n'est pas qu'une pure négativité à laquelle nous nous heurtons dans la pratique – je pense une fois de plus à la réaction thérapeutique négative. Car il y a une dimension créationniste, dit Lacan, de la pulsion de mort. C'est l'angle pris par Lacan dans *L'Éthique de la psychanalyse*<sup>15</sup> pour parler de la pulsion de mort. C'est d'un point de création *ex nihilo* que naît ce qui est historique dans la pulsion. La pulsion de mort est certes ce qui ramène le compteur à zéro, mais c'est pour que toujours ça recommence. Il y a un « ça recommence » dans la contrainte de répétition. Ce n'est pas la pulsion de mort qui est pleine de bruit et de fureur, au dire de Shakespeare. C'est la vie. La vie, pour Macbeth, n'est plus qu'une ombre, une histoire racontée par un idiot, qui ne signifie rien, pleine de bruit et de fureur. Pourquoi ? Parce que sa folie a fait sortir Macbeth du rail, le rail qu'est, nous dit Lacan, la mort pour notre vie. Il y a toujours un risque, avec les rails, que le train n'aille pas sur la bonne voie. Cela dépend de l'aiguilleur. À l'analyste de se faire, dans son acte, l'aiguilleur du train nommé désir de l'analysant, pour que son désir ne soit pas de mort.

En route pour de nouvelles aventures ! Nous passons le relais à Vanessa Brassier et Bernard Nominé, responsables des prochaines journées 2025.

---

15. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986.